Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 29 (1968)

Heft: 11-12

Artikel: La nature en musique

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955752

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On tient ordinairement Honegger et Milhaud pour les «grands bâtisseurs» de cette aimable bande, laissant à Auric et Polenc le rôle d'amuseurs. C'est ignorer de ce dernier certaines oeuvres religieuses et dramatiques («Dialogues des Carmélites» et «La voix humaine»). *Ed. Muller-Moor*

La Nature en musique

Voici quelques suggestions humoristiques offertes à la Société des concerts Lamoureux par Arthur Honegger, journaliste... (Extrait de «Incantation aux fossiles»).

Ce générique qui revient périodiquement au programme des concerts Lamoureux est ce que l'on peut appeler une «spécialité-maison». C'est le choix aussi judicieux que raffiné de morceaux pouvant s'aligner sous la même étiquette et donner aux concerts cette unité fondamentale, indice des réalisations définitives. Celle de «la Nature en musique» a déjà servi à plusieurs reprises. Presqu'inévitablement cela débutait par la *Symphonie Pastorale* suivi des *Murmures de la Forêt* et des *Steppes de l'Asie Centrale.* Cette fois, un gros effort a été fait car, à part l'inamovible *Pastorale,* nous aurons *le Prélude à l'après-midi d'un faune* (un faune qui montre sa nature, je suppose), les *Fontaines de Rome* de Respighi, et même une *Suite pour un jour d'été* (non, pas à la montagne) de Jeanne Leleu, compositeur vivant.

Voilà un courageux renouvellement, et je sens que «la nature en musique» nous réserve encore de bien jolies surprises.

De temps en temps les concerts Lamoureux nous convient aussi à fêter «L'Héroïsme en musique» avec la *Symphonie héroïque,* un concerto de bravoure et la Marche héroïque de Saint-Saëns; ou encore «le Fantastique en musique» avec... oui, vous avez deviné: la *Symphonie fantastique.*

Tant de virtuosité intellectuelle n'est pas sans exercer une contagion et il est excusable que l'on soit saisi du désir d'apporter aussi sa modeste contribution. Que penserait-on, par exemple, de: »les Infirmités en musique», avec l'*Ouverture de la Muette de Portici,* le *Duo des deux aveugles,* un air de *Le Sourd ou l'Auberge pleine* et d'un fragment de *La Lépreuse?* Ou bien, moins attristant, «le Volatile en musique» où, avec originalité, nous négligerions le *Cygne* de Saint-Saëns, la *Chauve-souris,* la *Ballade des gros dindons* au bénéfice de *l'Oie du Caire* de Mozart, du *Cygne de Tuonela* de Sibelius, des *Canards mandarins* de Louis Beydts et de *la Pie voleuse* de Rossini? Nous pourrions même renouveler cet intéressant ensemble grâce à l'ouverture des *Deux pigeons* de Messager ou de celle de la *Colombe* de Gounod et compléter par le *Rossignol* ou *l'Oiseau de feu* de Strawinsky. Voilà, il me semble, un riche sujet!

Il y aurait aussi la «Bijouterie joaillerie en musique» groupant *l'Or du Rhin,* le *Timbre d'argent,* la *Perle du Brésil,* les *Diamants de la couronne,* les *Pêcheurs de perles,* la *Reine Topaze,* etc..., etc... Ou encore, «les Professions Libérales en musique» avec *Poète et Paysan,* la *Glaneuse* de Félix Fourdrain, les *Francs-Juges,* le *Calife de Bagdad!* N'insistons pas, les sujets de ce genre abondent, il

en est un pourtant qui me paraît convenir tout particulièrement au goût des concerts Lamoureux: «les Vocations en musique»: La politique: Ouverture de *Rienzi,* le dernier tribun; la métallurgie: *Chant de la forge* de Siegfried; la finance: Prélude des *Maîtres Chanteurs;* la navigation: Ouverture du *Vaisseau fantôme* (pour ceux qui craignent le mal de mer et préfèrent la navigation fluviale, ce dernier morceau pourrait être remplacé par le *Voyage sur le Rhin* de Siegfried ou à la rigueur par le Prélude de *Lohengrin.* Tout cela du même Richard Wagner)...

Définition: Cadence

La définition de ce mot se fera en éliminant tout d'abord sa signification générale qui apparaît dans des expressions comme «marcher en cadence» ou «cadence d'un vers», puis en élargissant considérablement son acception en tant que terme technique employé par le musicien.

On retrouvera l'idée étroite qu'on pourrait se faire de «cadence», dans la définition de Larousse que voici:

«Repos marqué et amené de la voix ou de l'instrument à la fin d'une phrase musicale. Résolution d'un accord dissonnant sur un accord parfait ou consonnant».

Cela correspond à ce que nous appelons «cadence finale», et l'expression trahit assez l'insuffisance de la définition donnée par Larousse. En effet, la «cadence complète» suppose l'existence d'un point de départ en plus de celle d'un point d'arrivée. Elle comprend donc en principe trois termes, soit, par exemple, ut - ré - ut pour une cadence mélodique, ou Tonique — Dominante — Tonique pour une cadence harmonique. Nous sommes en présence de la manifestation d'un principe aristotélien, à savoir que toute forme doit avoir un commencement, un milieu et une fin. Cette définition toute formelle se charge aussitôt d'un sens vital dans la cadence: impulsion initiale — tension — détente. On pense tout de suite à la respiration qui, partant de zéro, accumule de l'énergie (tension) pendant l'aspiration, et la dépense à l'expiration (détente). La respiration est, en effet, le symbole physiologique de la forme primordiale d'un processus énergétique. Nous pourrions dire «mouvement» au lieu de «processus énergétique». Mais la dernière expression est préférable parce qu'elle est plus générale et, dans un sens précis, plus «profonde» que la première. Or la musique est d'essence énergétique; elle se manifeste par le mouvement. Dès lors il n'est pas étonnant que la cadence, que la forme cadentielle soit la véritable «manière d'être» de la musique. C'est-à-dire qu'elle est sa forme vitale. On la retrouvera dans le détail aussi bien que dans le tout. On la retrouvera dans une courte mélodie comme dans un immense mouvement symphonique. La respiration est une image de la vie: naissance — déroulement de la vie — mort. Et comme la vie qui est faite de «cadences» de plus en plus longues, à partir de la respiration cadence première, ainsi l'oeuvre musicale est faite de cadences superposées, à l'haleine croissante.